

# LE RÉVEIL DU FAUBOURG

ORGANE SOCIALISTE RÉPUBLICAIN

Des Intérêts Généraux de la Région Est de Paris

JOURNAL HEBDOMADAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 78 bis, RUE DE MONTREUIL

ABONNEMENTS:  
6 Mois 1f.50  
1 An 3f.

Adresser  
Lettres et Mandats  
Au Directeur

## LE 1<sup>er</sup> MAI

Le 1<sup>er</sup> mai a subi, cette année, sa dernière transformation : il n'est plus rien.

La manifestation monstre, la journée historique qui, d'après les clichés employés dans le langage redondant des socialistes autoritaires, devait renverser la société vermoulue, rongée de toutes parts, est devenue une innocente et banale fête. Au lieu de prendre des fusils, comme autrefois Barbès et Blanqui, nos manifestants au sirop d'orgeat ont fini par *puncher*, chanter et danser devant le buffet — vide.

Autre temps, autres mœurs. Cela nous réjouit, car nous savons que ce n'est pas d'une manifestation de balladeurs endimanchés ou de coups de poings échangés entre des énergumènes, excités par une parole chaude et vibrante, comme celle de Vaillant par exemple, et d'aimables *sergents de ville*, que sortira une amélioration sociale quelconque.

Nous n'avons aucune confiance en toutes ces marches et démarches dont le but est d'intéresser les pouvoirs publics au sort de l'ouvrier.

Nous savons parfaitement que la politique ne peut résoudre la question économique, et qu'il n'est de la compétence d'aucune Assemblée

politique de régler les rapports du travail et du capital.

Si Messieurs les autoritaires et sectaires du socialisme, organisateurs de la fête du travail(?) ignorent cela, tant pis. Quant à nous, les nouveaux venus dans la lutte sociale, nous ne pouvons les suivre; — ce qui, cependant, ne pourra jamais nous empêcher de les regarder, avec plaisir, se battre — comme lundi dernier, 1<sup>er</sup> mai — avec les agents de la force publique qu'ils prendraient, sans rougir, à leur service, au lendemain de ce qu'ils appellent mystiquement et ingénument : La Révolution Sociale.

CHARLES ZOU.

**Notre ami Emile Picard, Officier d'Académie, ancien Secrétaire d'Emile Richard, Président du Conseil municipal, nous prie d'annoncer qu'il n'appartient ni à la Rédaction ni à l'Administration du « Réveil du Faubourg ».**

## NOS FINANCES

Le nouveau conseil municipal va pouvoir se distinguer en relevant, par des réformes, l'état de nos finances municipales. En effet, le budget de la ville de Paris pour 1894, que prépare en ce moment l'administration préfectorale

ne parvient pas à s'équilibrer : il y a un déficit de **sept millions**.

La direction des finances communales ne trouve pas d'autres moyens pour boucher ce trou que de proposer la création de douze nouveaux centimes additionnels; le centime parisien étant de 600 000 fr, les ressources seraient assurées.

Il faut avouer entre nous que cette façon d'équilibrer un budget, en créant des suppléments d'impôts, est à la portée du premier venu. Il n'est pas nécessaire de faire des efforts d'imagination ni d'être un aigle pour arriver à un pareil résultat.

Combien plus honorables eussent été les efforts dirigés du côté des réformes. Ce n'est un mystère pour personne que les sinécures ne manquent point dans le personnel, pourquoi, alors, ne pas diriger les recherches de ce côté-là : supprimer les non-valeurs.

On nous dira : les mises à la retraite et les suppressions d'emplois inutiles ne donneront qu'une réduction minime. D'accord, mais ce n'est qu'un commencement; il y a bien dans le budget d'autres coins où sont reléguées des dépenses inutiles.

Enfin, il manque SEPT MILLIONS pour 1894. On peut parier cent contre un qu'en dehors des centimes additionnels à imposer, l'administration préfectorale ne trouvera rien. Et, comme le Conseil municipal est, dans sa grosse majorité, opposé à des taxes nouvelles, ce sera à lui à proposer des économies.

ALBERT GAILLARD.

La trôle prend de l'extension tous les samedis ; de plus en plus elle encombre une des plus belles voies de notre quartier. L'avenue Ledru-Rollin est devenue un véritable marché aux meubles.

Nous attendons toujours la solution qui dort, paraît-il, dans les cartons du Conseil municipal.

Pourtant la question vaut que l'on s'occupe d'elle.

## FANTOCHES

Le jeune vicomte de Breteuil a fait chanter M. Michel Ephrussi d'un million.

M. Edouard Drumont rigole.

C'est là un trait caractéristique des anti-sémites, tonnait contre l'agiotage éhonté de la bancocratie alors qu'en réalité ils n'aspirent qu'à la remplacer.

On connaît les faits.

Le descendant d'Achille Fould, M. de Breteuil avait, sur les conseils de M. Michel Ephrussi, engagé 450.000 francs dont il n'avait pas le premier sou, dans une spéculation sur les blés.

Il a perdu.

Furieux, le voilà devenu anti-sémite enragé. Tous les financiers sont des filous; la compagnie de Jésus est grande et Drumont est son prophète.

Si la combinaison de M. Michel Ephrussi l'eût fait gagné, nul doute que M. de Breteuil n'eût chanté, circonci, les louanges de Jéhovah.

Ils en sont tous là !

Et Drumont, comme Morès, comme Breteuil, comme tous ces fils à papa décavés qui n'ont pas su se faire une place dans la société et qui crèvent d'envie, tous ces masturbés de la rue des Postes, rasta faméliques, ambitieux vides — roublards ou naïfs, — ce sont des fantoches.

Fantoches Drumont ! Fantoches Morès !! Fantoches Breteuil !!!

C. N.

## AVIS

Nous ouvrons largement nos colonnes à toute personne ayant une réclamation à faire, un désir à formuler, un abus à signaler touchant les intérêts généraux de notre quartier.

Envoyer les manuscrits au Secrétaire de la Rédaction du « Réveil du Faubourg », 78 bis, rue de Montreuil.

Les Libraires et Marchands de Journaux peuvent s'adresser pour la vente du Journal, à la Librairie du 33, faubourg Antoine.

## UNE REVENDICATION

Organe des intérêts de la région parisienne que nous habitons, « LE RÉVEIL DU FAUBOURG » ne manquera jamais de se faire le porte parole pour une revendication juste.

Dans le dernier numéro, nous avons rappelé qu'un journal disparu, l'OUVRIER DU MEUBLE, avait réclamé la création d'une annexe de la Bourse du travail dans le faubourg. L'idée était excellente et nous la reprenons.

Tout le monde sait, ou doit savoir, que les Bourses du travail sont des immeubles mis par les municipalités à la disposition des syndicats, afin que ceux-ci y trouvent gratuitement les locaux nécessaires à leur fonctionnement et les fournitures de bureaux dont ils ont besoin.

La Bourse du travail a pour but pratique de faciliter l'embauchage des ouvriers, de mettre en rapport les offres et les demandes d'emplois, d'établir des relations entre les groupes de salariés LOCAUX AVEC CEUX D'AUTRES QUARTIERS, de la province et de l'étranger, de les éclairer sur les grèves, la fondation de syndicats, la statistique corporative et sociale, les questions de solidarité, et tout ce qui concerne, en un mot, l'émancipation des travailleurs.

A la Bourse du travail doit se former l'union corporative des travailleurs pour la défense de leurs intérêts professionnels et de leurs revendications. Nous tenons aussi à dire, incidemment, qu'une Bourse du travail ne doit pas être une officine politique, mais un immeuble appartenant à tous les ouvriers organisés, quelles que soient leurs opinions économiques et sociales.

A ces définitions nous ajoutons : à notre époque, où toute perte de temps est préjudiciable, il faut que chaque quartier, — nous parlons de Paris pour l'instant, — où une industrie se trouve localisée, ait son immeuble public dénommé Bourse du travail. Il ne faut pas qu'un ouvrier cherchant un patron, ou un patron un ouvrier, aient un véritable voyage à effectuer pour se rendre à la Bourse. Il ne faut pas que le soir le travailleur fasse deux heures de marche pour se rendre à son syndicat.

Cela s'applique au faubourg Antoine où l'industrie du meuble se trouve centralisée. La Bourse du travail de la rue du Château d'Eau ne peut pas être utile aux ouvriers de l'Ameublement; elle est située trop LOIN pour leur faciliter la mise en rapport des offres et des demandes d'ouvriers de notre industrie; le patron du haut du Faubourg se passe plutôt d'ouvrier que d'aller le chercher place de la République.

Nous réclamons donc simplement une Bourse du travail dans le Faubourg, et cela dans l'intérêt de toute la population des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> arrondissement.

CH. Z.

## AU P.-L.-M.

Est-il vrai que dans un bureau de cette Compagnie, où 35 à 40 femmes travaillent, on empêche, par ce temps caniculaire, d'aérer les bureaux en défendant d'ouvrir les fenêtres et en obligeant à laisser les stores baissés toute la journée ?

C. N.

LES INTÉRÊTS PARISIENS

M. Sauton, Président du Conseil municipal de Paris, vient d'adresser à M. Jacques, député de la Seine, la lettre suivante :

Mon cher député,

Vous seriez bien aimable de provoquer une entrevue entre MM. les députés de Paris et les membres du bureau du Conseil municipal.

Nous avons mission d'exposer à la députation parisienne, d'une part, l'urgence qui s'impose pour le Parlement à ne pas laisser en souffrance plus longtemps de grands intérêts parisiens, compromis par la situation faite à la capitale en ce qui concerne son organisation municipale, réglée encore aujourd'hui, à titre provisoire, par l'article 18 de la loi du 14 avril 1871 sur les élections municipales, et, d'autre part, la nécessité d'autoriser la Ville de Paris à insérer à nouveau dans ses cahiers des charges les dispositions qui, aux termes des délibérations du Conseil municipal, doivent régler les conditions du travail dans les chantiers communaux.

Veuillez agréer, etc.

Le Président du Conseil municipal,  
SAUTON.

L'EXPOSITION DE 1900

La question relative à l'emplacement de l'Exposition universelle de 1900 est tranchée au Conseil Municipal. Le rapport de Monsieur Alphonse HUMBERT, concluant au choix du Champ de Mars et du Bois de Vincennes pour une partie des fêtes, est adopté. Les pétitionnaires de notre région parisienne ont donc obtenu quelque chose.

Reste maintenant à trouver les moyens de transports; et ici va surgir, forcément, la question du métropolitain.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

VARIÉTÉ

PRISONNIER

Au géant, G. d'Esparbès.

La garde, écumante, soule de colère, faiblit. Cent contre un : c'est trop.

Les vieux brisquards, les chevrons de Jemmapes et de Valmy, du sang jusqu'à la barbe, sacrent, massacrent. Les sabres tournoient, s'abattent, pourpres, sur les têtes, piquent les poitrines.

— Vive l'Empereur!

Les chevaux hennissent, crinières hérissées, bouches baveuses.

— En avant!

\*  
\*\*

Et pourtant, il faut reculer...

Pâle, une mousse sanglante aux commissures des lèvres, le colonel Chaillard, le seul officier supérieur qui reste, cherche la mort pour fuir la défaite que jamais il ne connut.

Son drapeau est pris. Et gigantesque, sa silhouette se découpe terrible, au milieu de l'escadron entier qui l'assaille.

Sans se lasser, mécaniquement, son sabre tue, tue toujours. Il ne commande plus ses hommes, — il ne les voit plus, d'ailleurs, — il tue.

Blessé; le bras gauche déchiqueté, inerte, il se bat — épouvantable. Son sabre, brûlant du contact de toute cette chair pantelante, a déjà décimé un peloton.

\*  
\*\*

Le bruit cesse... Les derniers combattants fuient, éperdus, devant ce fantôme invincible que l'inlassable sabre transperce encore des corps qui sont des morts.

La bataille est terminée. Les Français sont-ils vainqueurs? Le colonel Chaillard l'ignore : il a vécu durant cette lutte diabolique comme dans un rêve de meurtre.

\*  
\*\*

Mais quoi?...

Partout, à l'infini, des cadavres l'entourent, barrent la route.

— Allez, hop!

Le cheval retombe attristé. Son fidèle compagnon, qui gravit les escarpements

prodigieux des Alpes et des Pyrénées, qui jamais ne l'abandonna, ne peut franchir cette barricade macabre. Il replie ses jarrets d'acier, tente un suprême effort : en vain. Chaillard se hisse debout sur son cheval, se cramponne à deux ou trois cadavres. Il ne réussit qu'à les entraîner dans sa chute et à voir que, plus loin, à perte de vue, le même obstacle s'oppose à son passage.

\*  
\*\*

Alors, tranquillement, l'homme et le cheval moururent en criant d'une voix qui fit frissonner le charnier : « Vive l'Empereur!.. »

Et ce rugissement fut si épouvantable que de gros nuages noirs, formés de la fumée du combat, crevèrent sous ces vibrations puissantes et se répandirent en douces larmes, — larmes des poètes qui, de l'Elysée, pleurent la mort des héros.

G. DEHERME.

ÉCHOS DES THÉÂTRES

Le vaste concert **Ba-Ta-Clan** va se transformer en jardin d'été; grâce à des moyens nouveaux d'aération, à l'habileté d'un horticulteur habile, le parterre va devenir un parc fleuri. Voilà pour le côté matériel.

Le côté artistique ne lui cédera en rien. On jouera *Lysistata*, le grandissime succès de la Scala, avec ses principaux créateurs : Bataille, l'auteur acteur, Jeanne Bloch, Blokette, Holbet-Lehman.

A cette pleïade s'ajouteront : Paulus, Stiw-Hall, Gasset, etc.

Enfin, le maestro Michiels, est engagé spécialement pour diriger l'orchestre.

Le boulevard Voltaire n'a jamais assisté à pareille exhibition artistique.

Le Théâtre Déjazet a repris *Ferdinand le Noceur* de M. Léon Gandillot dont le succès est inépuisable.

LORGNETTE

no 4

**PETITES ANNONCES**

Nous appelons l'attention de M. M. les Commerçants des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> arrondissements sur l'avantage qu'offre pour eux la publicité dans un journal de quartier comme « Le Réveil du Faubourg ».

La modicité de nos prix à la ligne ou à forfait, notre grand tirage nous est un sûr garant qu'ils n'hésiteront pas.

**Chemin de fer du Nord**

La Compagnie du Nord a apporté les modifications suivantes à son tarif des abonnements:

Les abonnements de famille, limités jusqu'à présent aux père, mère, enfants et serviteurs de la famille, sont étendus, depuis le 1<sup>er</sup> février, aux grand-père, grand-mère, beau-père, belle-mère, gendre, belle fille, frère, sœur, beau-frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu et nièce.

Ces abonnements comportent, sur les prix des abonnements ordinaires, une réduction de 10, 15, 20 et 25 pour 100, selon que le nombre de cartes souscrites est de 2, 3, 4, 5 et plus.

Le bénéfice des abonnements collectifs d'associés qui, dans le principe, était limité aux associés proprement dits, sera étendu aux gérants ayant la signature sociale, et des abonnements individuels comportant 10, 15, 20 et 25 pour 100 de réduction seront accordés aux associés et gérants.

**Chemin de fer de l'Est**

**FRANCE, SUISSE & ITALIE**

(par le Saint-Gothard)

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan, par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (lac des Quatre-Cantons) et le Saint-Gothard (lacs Majeur, de Lugano et de Côme); trains de jour et de nuit.

1<sup>o</sup> Train de jour via Petit-Croix-Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 49 matin.

2<sup>o</sup> Train de nuit via Delle-Delémont, départ de Paris, à 8 h. 40 soir

La durée du trajet est d'environ vingt heures.

A Milan, les voyageurs trouveront des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs, et s'adresser aux gares.

**HOTEL DE LYON**

99, Rue de Montreuil, 99

**CHAMBRES & CABINETS MEUBLÉS**

**PRIX TRÈS MODÉRÉS**

Le Gérant, G. DEHERMÉ,

**JOUET NATIONAL  
BÉBÉ JUMEAU**

**Exiger le Nom**

*AVIS. - La Maison Jumeau, fabrique trois séries de bébés, ne portant pas sa marque, avec des différences de 25 à 60 pour cent meilleur marché, d'une exécution parfaite, d'une solidité incontestable.*

**8, RUE PASTOURELLE, 8**

**BAINS VOLTAIRE**

**93, RUE de la ROQUETTE près la place Voltaire**

**VAPEUR, PISCINE**

**TOUS LES VENDREDIS A 9 HEURES**

Grande Soirée Vocale et Instrumentale

SOUS LA DIRECTION DE

**M. SIMONIN**

**BRASSERIE DU COQ - HARDI**

**BIÈRES FRANÇAISES**

**Maison RAYNAL**

**132, Rue de la Roquette, 132**

**PLACE VOLTAIRE**

**Choucroute**

**Déjeuners**

**Jambon**

**Soupers**

**SORTIE DES THÉÂTRES**

**C. PAUL**

**OPTICIEN FABRICANT**

**49, Rue de Rivoli, PARIS**

**PINCE-NEZ ET LUNETTES 1 F. 50**

Véritable Pince-Nez ne tombant pas

**Prix 4 fr.**

Toutes Vues: Envoi franco contre mandat-poste